

tes, une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants abattus, mornes, regardant d'un œil stupide ce qui, naguère encore, était leur tribu, l'armée des Arabes dansant sur les ruines et ajoutant les insultes et les outrages à la douleur du vaincu.

Voilà ce que j'ai vu bien des fois ; voilà comment les Touaregs ont cerné Kafouam, ma tribu, pris ma pauvre mère et ma petite sœur. Voici comment des hommes volent d'autres hommes pour en faire des esclaves, qui sont traités comme de vils animaux, et qu'ils massacrent et tuent selon leur bon plaisir.

Dans la marche, au milieu du grand désert (j'étais alors âgé de neuf ans), les Arabes, nos maîtres, tous Musulmans, faisaient chaque soir leurs prières et leurs prostrations. Ils voulaient que nous fissions la même chose qu'eux. "Mais, dis-je un jour, je ne sais pas prier Mahomet, moi, je ne connais pas ce Mahomet, qui a des adorateurs si méchants ; je ne puis pas faire comme vous."

Alors le Kirangozi, ou guide de la caravane, me fit donner des coups de bâton pour avoir parlé ainsi. Puis il força tous les Nègres esclaves à faire la prière des Musulmans ainsi qu'eux. Par crainte de nouveaux coups, nous nous mîmes à genoux comme nos maîtres. Ils étaient tournés vers l'Orient et faisaient une multitude de gestes et de contorsions, ouvrant les bras, puis les croisant sur la poitrine, ensuite regardant le ciel, puis baisant la terre en disant : Allah ! allah ! Akbar ! O mon Seigneur, mon roi Allah ! Allah !

Et nous, nous faisons absolument comme les Arabes, sans savoir ce que c'était.

Je fus pris un jour à rire pendant la prière : je fus aussitôt bâtonné, et mon sang coula.

Après la prière, nous nous remîmes en marche ; encore ici j'eus beaucoup à souffrir.

J'étais exténué et mes maîtres voulaient absolument me faire marcher et courir avec les autres Nègres ; je refusai et cherchai l'occasion de m'échapper, lorsqu'un Arabe vint à moi avec son poignard et m'en porta un coup de plat dans le flanc droit. Je ressentis d'atroces douleurs, le coup fut porté si raide que j'eus une côte brisée et un nerf coupé. Je vis